

**Texte de la conférence : L'Homme et la Création : pour un regard catholique sur le monde vivant autre qu'humain. De la Genèse à Jean-Paul II et Benoît XVI (J-P. Raffin. Art, Culture et Foi. Paroisse N.D d'Auteuil, mars 2005, Paroisse St. Romain de Sèvres, octobre 2010)  
Ajout Pape François...**

La conférence internationale « Biodiversité, Science et gouvernance » organisée par l'UNESCO en janvier 2005, tout comme de nombreuses autres réunions sur le même thème ou des thèmes voisins :-Premier congrès international pour la Protection de la nature (Paris, 1923),-Conférence sur l'utilisation rationnelle des ressources de la biosphère (Paris, 1968)- Année européenne pour la Protection de la Nature (Conseil de l'Europe, 1970), Sommet de Stockholm sur l'environnement (1972)-Sommet de Rio sur l'environnement et le développement (1992)-Sommet de Johannesburg sur le développement durable (2002)-Année internationale de la biodiversité lancée par l'Organisation des Nations Unies (2010) conduisent, de manière de plus en plus aigue, l'humanité à s'interroger sur les rapports qu'elle entretient avec le monde vivant non humain, qui est un élément de ce que l'on appelle « la Nature », partie intégrante de la Création dont l'Homme fait partie. Cette « Nature » comprend ce que l'on a nommé depuis les années 1980 la « Diversité biologique » puis la « Biodiversité » ce qui fait beaucoup plus sérieux... Le maintien de la diversité biologique dont certains ont dit qu'elle était une garantie pour la survie de l'humanité est un des éléments majeurs du développement soutenable.

*Tout d'abord une précision : le mot nature peut revêtir des réalités bien différentes. Pour nombre de nos contemporains est naturel ce qui échappe à l'action de l'homme, ce qui est, en quelque sorte, sauvage et les émissions télévisées de Nicolas Hulot abondent cette vision des choses en donnant surtout à voir des endroits de la planète où l'homme semble peu présent. Mais paradoxalement lorsque l'on posait à nos concitoyens, il y a une vingtaine d'année la question qu'est pour vous la nature, ils répondaient en premier lieu, la forêt, les espaces verts, la campagne et en dernier lieu...la mer.*

*Ceci étant :*

*1° l'on ne peut plus dire aujourd'hui qu'il y a des parties de notre globe totalement exemptes de toute influence humaine. Même dans les zones les plus éloignées de toute implantation humaine pérenne, on pense là aux calottes polaires, l'on trouve des polluants apportés par les courants aériens de fort loin . Il en va de même dans le domaine aquatique (cf. le cas des Manchots de l'Océan antarctique contaminés par le DDT utilisé à des milliers de kilomètres en Argentine ou ailleurs, transféré et accumulé par le biais de chaînes alimentaires).*

*2° il y a un éventail de situations différentes. La diversité des organismes vivants dans une prairie naturelle (en fait créée par l'homme), d'un herbage du Brionnais ou de Normandie n'est pas similaire à celle d'un champ de maïs, etc.*

*3° cette diversité biologique comprend aussi la diversité des espèces cultivées et domestiquées par l'homme depuis des millénaires.*

Si l'on s'inscrit dans l'histoire de l'Univers en prenant comme point de départ le « Big Bang » :

- il y a environ 8 milliards d'années le Big Bang ( La Création ?),
- il y a environ 4 milliards d'années premières manifestations de la vie (bactéries),
- il y a environ 700 millions d'années premiers végétaux terrestres (mousses),
- il y a environ 400 millions d'années les Blattes,
- il y a environ 285 millions d'années les Odonates (Libellules),
- il y a environ 240 millions d'années les premiers vertébrés terrestres (amphibiens),
- il y a environ 100 millions d'années les premiers mammifères,
- il y a environ 55 millions d'années : les primates,
- il y a environ 2, 8 millions d'années : hominidés capables de tailler des outils de pierre.
- il y a environ 450. 000 ans des hominidés capables de tailler des outils de pierre et de maîtriser le feu.
- il y a environ 200. 000 ans « Homo sapiens », c'est-à-dire, nous...
- il y a environ 10. 000 ans révolution du néolithique : apparition de l'agriculture et de l'élevage au Moyen-

Orient, entre Tigre et Euphrate.

Chez nous :

Il y a 400.000 ans: quelques centaines d'individus,

Il y a 16.000 ans: environ 50.000 personnes,  
En 1800:30 millions,  
En 2000:60 millions  
Or la surface de notre pays est toujours la même...

Force est de constater qu'au fur et à mesure que l'homme accroît sa population et développe, grâce à son génie, des moyens de plus en plus puissants d'intervention sur la planète Terre, le monde vivant non humain se banalise, se réduit voire disparaît. Mais également, en certains cas, l'Homme a été, est facteur de diversité biologique. L'on pense par exemple au cortège des espèces végétales et animales dont il a favorisé l'expansion en Europe occidentale en développant les cultures et les pâturages là où prévalait le domaine forestier.

Pour le chrétien se pose la question des rapports de l'Homme et du reste de la Création d'autant plus que certains de nos contemporains considèrent que le christianisme anthropocentriste est à l'origine de cette « crise écologique » dont Jean-Paul II parle en maintes occasions. Pourquoi user de ce terme de Création plutôt qu'"environnement" ou "écologie" vocables banalement utilisés de nos jours sans d'ailleurs que soit défini leur périmètre exact ? Parce que la Création exprime beaucoup mieux ce que décrit la Bible à savoir un ensemble comprenant aussi bien l'inanimé (air, eau, sol, cosmos, etc.) que les vivants humains ou non humains. Une communication de l'historien américain Lynn White Jr à l'American Association for the Advancement of Science en décembre 1966 : Les racines historiques de notre crise écologique » publiée en 1967 dans la revue Science (10 mars 1967, vol.155, N° 3767) a conduit à ce que se développe l'idée d'un judéo-christianisme responsable de la "crise écologique" reprise et amplifiée depuis (cf. par exemple le « Das Ende des Vorsehung. Die gnadenlosen Folgen des Christentums » (La fin de la recherche. Les impitoyables conséquences du Christianisme) de Carl Amery en 1972, « Le Progrès meurtrier » du théologien catholique Eugen Drewermann publié en 1994). A dire vrai, le grand naturaliste français Jean Dorst (Avant que nature meure.1965) avait déjà avancé une telle idée. D'autres comme le théologien protestant Jürgen Moltmann (Gott in der Erschaffungen, 1985 : Dieu dans la création : traité écologique de la création, 1988) ne vont pas aussi loin mais estiment qu'effectivement une certaine lecture de la Bible favorisée par l'Eglise pour des raisons apologétiques a pu conduire aux errements dont nous constatons les conséquences néfastes aujourd'hui. Le Père René Coste dans son remarquable « Dieu et l'écologie » (1994) remet les choses au point et mes propos lui doivent beaucoup tout comme la pensée théologique de Jürgen Moltmann.

C'est dans les récits de la Genèse que se dessine la trame de ce que seront (devraient être) les rapports de l'homme avec le reste de la Création. Que trouve-t-on dans la Genèse ? (Version utilisée. TOB ,1998).

**Dans le premier récit du point de vue chronologique (dit récit sacerdotal)** (Genèse 1, 1-31 ; 2, 1-4) écrit vraisemblablement au VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère, pendant la déportation du peuple d'Israël à Babylone par des prêtres, la Création est magnifiée:-après avoir créé la végétation au troisième jour, Dieu vit que « ***cela était bon*** », -il crée ensuite le soleil, la lune et les étoiles au quatrième jour et vit que « ***cela était bon*** » (à noter pour ceux qui auraient une lecture fondamentaliste de la Bible, que la création du soleil après celle de la végétation démontre bien qu'il s'agit là d'un récit poétique et non d'une description de la réalité scientifique : la végétation liée à l'assimilation chlorophyllienne rendue possible par l'énergie solaire ne peut préexister à la création du soleil...) -il crée au cinquième jour les êtres vivants aquatiques et terrestres aériens ( les oiseaux) et « ***cela est bon*** », -il crée au sixième jour les autres animaux terrestres, l'homme, à son image, et la femme à qui sont données comme nourriture les plantes et Dieu vit « ***que cela était très bon*** ». C'est également en ce sixième jour que Dieu bénit l'homme et la femme et leur dit cette phrase qui sera ensuite reprochée aux chrétiens : « ***Soyez féconds et prolifiques, remplissez la terre et dominez-la. Soumettez les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et toute bête qui remue sur la terre !*** ». Mais le sommet de la Création, est le 7<sup>e</sup> jour, le shabbat, le jour où Dieu « ***arrêta toute l'œuvre qu'il faisait*** », le jour que Dieu « ***bénit*** » et « ***consacra*** ».

Trois remarques :

- ce texte est écrit pendant que le peuple d'Israël est, pour bonne part, en exil à Babylone. Sa survie est en cause. Il doit donc pour continuer d'exister être prolifique...
- le verbe « dominer » (*radah* en hébreu) n'a pas, à l'époque, le même sens que pour nous. Celui qui domine est celui qui est « responsable de », qui « prend en charge » la destinée de ceux dont il a la responsabilité. Celui qui domine est le berger

d'un troupeau conduit dans les pâturages les plus propices et protégé des prédateurs (qu'ils soient humains ou animaux). Il en va de même du terme « soumettre » (*kabas* en hébreu) qui peut tout à la fois vouloir dire tyranniser, violenter et posséder, protéger. Créé à l'image de Dieu, maître de la Création, l'homme ne peut donc dans le contexte biblique se montrer tyrannique, violent et destructeur à l'égard de la Création que Dieu a bénie et consacrée le jour du Shabbat.

- Le texte est rédigé pour montrer la différence de la foi du peuple d'Israël d'avec les croyances des Babyloniens en une lutte de la divinité suprême contre les forces redoutables d'une nature chaotique, elles-mêmes divinisées.

**Dans le second récit (dit récit yahviste)** (Genèse 2-5, 3-24), en fait plus ancien, vraisemblablement rédigé, aux VIII<sup>e</sup> ou VII<sup>e</sup> siècle avant notre ère, l'homme, le couple, le combat entre le bien et le mal, la chute et ses conséquences occupent une place centrale. La Création s'effectue, semble-t-il en un jour. Dieu crée d'abord l'homme « modelé avec de la poussière prise du sol » (*adamah* d'où vient adam, veut dire sol cultivable.) et auquel il « *insuffle dans ses narines l'haleine de la vie* » ce qui en fait « un vivant ». Il plante ensuite un jardin en Eden où il fait « *germer du sol tout arbre d'aspect attrayant et bon à manger* » et il l'établit dans le jardin d'Eden « *pour cultiver le sol et le garder* » puis il « ***modela du sol toute bête des champs et tout oiseau du ciel qu'il amena à l'homme pour voir comment il les désignerait*** ». Ensuite, Dieu, à partir d'une côte de l'homme préalablement endormi, crée la femme. Deux remarques :

- c'est Dieu qui plante un jardin dans un lieu vraisemblablement désert (*adinû* en babylonien veut dire « steppe ») et en fait un jardin merveilleux, une oasis, un paradis (*adîn* en hébreu veut dire « délices ». Le *paradeisos* grec vient du persan *pairi-daeza*, jardin royal) où poussent des arbres beaux et bons.

- c'est à l'homme qu'est confié le soin d'entretenir, ce jardin, création de Dieu. C'est par le travail que l'homme s'accomplit et accomplit la Création. Il a la responsabilité de sauvegarder, de respecter cette création de Dieu.

Ensuite dans un récit du Déluge où s'entre mêlent récits sacerdotal et yahviste, Dieu prescrit à Noé (Genèse 6,19-20) « ***De tout être vivant, de toute chair, tu introduiras un couple dans l'arche pour les faire survivre avec toi (...), De chaque espèce d'oiseaux, de chaque espèce de bestiaux, de chaque espèce de petites bêtes du sol, un couple de chaque espèce viendra avec toi pour survivre.*** » et plus loin lorsque les eaux se retirent (Genèse 8, 16) « ***Sors de l'arche (...)*** ***Toutes les bêtes qui sont avec toi, de tout ce qui est chair en fait d'oiseaux, bestiaux, toutes les petites bêtes qui remuent sur la terre, fais-les sortir avec toi et qu'ils grouillent sur la terre, qu'ils soient féconds et prolifères sur la terre*** » (...) et dans la fin du récit du Déluge, Dieu confie à Noé et à ses fils (Genèse 9, 2 et 9) « ***Tout ce qui remue sur le sol et tous les poissons de la mer*** » (...) « ***livrés entre vos mains*** » (...) « ***Je vais établir mon alliance avec vous, avec votre descendance après vous et avec tous les êtres vivants qui sont avec vous : oiseaux, bestiaux, toutes les bêtes sauvages qui sont avec vous, bref tout ce qui est sorti de l'arche avec vous, même les bêtes sauvages. Oui, j'établis mon alliance avec vous : aucun être vivant ne sera plus détruit par les eaux du déluge, il n'y aura plus de déluge pour ravager la terre.*** ». Sous forme de boutade, l'on peut dire que l'opération Noé a été la première opération de protection de la nature *ex situ* de l'histoire...

Quelles conclusions tirer de ces deux récits de la Genèse ?

- La Création, c'est à dire la totalité du monde vivant, est belle et bonne,

- Cette création a été confiée à l'Homme pour qu'il la cultive et la garde aux termes d'une alliance offerte par Dieu après que l'Homme eut été chassé du Paradis.

• - Ces récits sont, pour bonne part, une reprise de récits plus anciens babyloniens ou perses. Mais l'élément nouveau est l'alliance du Créateur avec sa création.

• - Il est donc contraire au dessein du Créateur que l'Homme se conduise, à l'égard de la Création, des autres vivants, comme un exploiteur sans scrupules n'y voyant qu'un matériau "esclave" à merci et non pas un bien commun.

• - L'on peut également dire que cette alliance intègre le souci de maintenir les conditions de la dynamique de la vie, de l'évolution des organismes vivants, c'est-à-dire leur émergence, leur vie et leur disparition.

Ensuite tout au long de l'Ancien Testament l'on retrouve des propos qui s'inscrivent dans la droite ligne de la Genèse. L'on ne peut les citer tous. Ecoutons seulement ces passages d'Osée, des Livre de Daniel et de la Sagesse.

**Osée** ; écrit lors d'une période troublée (vers 750 avant notre ère) peu avant l'effondrement du royaume du Nord et l'anéantissement d'Israël par l'Assyrie. Après que l'union entre Dieu et son peuple ait été une fois de plus rompue. Dieu dit, parlant d'Israël comme d'une femme : « *Eh bien, c'est moi qui vais la séduire, je la conduirai au désert et je parlerai à son cœur. Et de là-bas, je lui rendrai ses vignobles et je ferai de la vallée de Akor une porte d'espérance, et là elle répondra comme au temps de sa jeunesse, au jour où elle monta du pays d'Egypte. Et il adviendra en ce jour là- oracle du Seigneur- que tu m'appelleras « mon mari » et tu ne m'appelleras plus « mon baal, mon maître ». J'ôterai de sa bouche les noms des Baals et on ne mentionnera même plus leur nom. Je conclurai pour eux en ce jour-là une alliance avec les bêtes des champs, les oiseaux du ciel, les reptiles du sol ; l'arc, l'épée et la guerre, je les briserai, il n'y en aura plus dans le pays, et je permettrai aux habitants de dormir en sécurité.* » (Osée, 2, 16-21)

Le **Livre de Daniel** , composé d'éléments divers, rédigé pour partie vraisemblablement vers 150 , c'est-à-dire pendant la période hellénistique, comporte cet hymne magnifique , le Cantique des trois enfants dans la fournaise (Daniel. 3, 51-90) : « *Toutes les plantes de la terre, bénissez le Seigneur ; célébrez-le et exaltez-le à jamais ! (...) Gros poissons et faune aquatique, bénissez le Seigneur ; célébrez-le et exaltez-le à jamais ! Tous les oiseaux du ciel bénissez le Seigneur ; célébrez-le et exaltez-le à jamais ! Bêtes sauvages et bestiaux, bénissez le Seigneur ; célébrez-le et exaltez-le à jamais !* »

Le **Livre de la Sagesse**, rédigé vers 30-50 avant notre ère, c'est à dire après la prise de Jérusalem par les Romains (Pompée en 63). « *Dieu, lui n'a pas fait la mort et il ne prend pas plaisir à la perte des vivants. Car il a créé tous les êtres pour qu'ils subsistent et, dans le monde, les générations sont salutaires ; En elles il n'y a pas de poison funeste et la domination de l'Hadès ne s'exerce pas sur la terre, car la justice est immortelle.* » (Livre de la Sagesse. 1, 13-15).

(Cf ; aussi : **Psaumes** 8, 4-10 ; 104, ; **Siracide** 39, 16,33-35 ; 43,1-9 , etc.)

Quant au Nouveau testament qui nous est plus familier, il est beaucoup moins riche en citations relatives à la Création. Le passage du Sermon sur la montagne (Matthieu 6,25-34) où Jésus, à propos des oiseaux du ciel et des lis des champs, est bien connu. Il conduit à l'émerveillement devant des plantes familières (la gloire des lis) pour qui Dieu le créateur montre presque autant de sollicitude que pour l'humanité. Et puis il y a ces propos de Jésus relatés dans l'évangile de Marc (16.15-16) où le Ressuscité dit à ses disciples : « *Allez par le monde entier, proclamez l'Evangile à toutes les créatures* » (TOB, 1998) que la Bible de Jérusalem (1961) transcrivait déjà en « *toute la création* » (passage dont M. Zundel souligne l'ampleur dans de très beaux propos tenus à Beyrouth en 1972 ( Un autre regard sur l'Eucharistie. Maurice Zundel. Textes présentés par P. Desbains. Sarment. Ed. du Jubilé. 2001). Saint Bonaventure, comme le souligne Benoît XVI dans son exhortation apostolique *Verbum Domini* (septembre 2010) affirme que « *toute créature est parole de Dieu puisqu'elle proclame Dieu* ». Les traducteurs de la Bible de l'Alliance biblique universelle (1997), manifestement peu à l'aise avec le vivant traduisent de manière réductrice et anthropocentriste par « *tous les êtres humains* ». Il est vrai que, relatant le même envoi en mission, Matthieu (28,19.) écrit : « *Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit* », ce qui exclut , *de facto*, le reste de la Création. Et pourtant dans sa lettre aux Romains (8,18-23), Paul parlera de la Création toute entière qui crie sa souffrance et passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore et n'est pas seule car nous crions aussi en nous-mêmes notre souffrance. (A signaler cette inscription sur l'arc surplombant l'autel central de l'église St. François-Xavier de Paris construite de 1861 à 1864 : « *Venite ad me omnes euntes praedicate evangelium omni creaturae* ». Elle s'inscrit dans l'esprit des traductions de la TOB et de la Bible de Jérusalem).

Cette sollicitude est illustrée dans ce passage de l'Apocalypse (7, 1-3) où Jean écrit : « *Je vis quatre anges debout aux quatre coins de la terre. Ils retenaient les quatre vents de la terre, afin que nul vent ne souffle sur la terre, sur la mer ni sur aucun arbre. Et je vis un autre ange monter de l'Orient. Il tenait le sceau du Dieu vivant. D'une voix forte il cria aux quatre anges qui avaient reçu pouvoir de nuire à la terre et à la mer : Gardez-vous de nuire à la terre, à la mer ou aux arbres.* ». C'est comme un retour aux prescriptions du Dieu créateur à Noë avant l'embarquement pour le Mont Ararat.

Je ferai l'impasse sur les écrits des Pères de l'Eglise et de bien d'autres hommes ou femmes d'Eglise qui au cours des siècles se sont exprimé sur le sujet avec cependant une exception pour Saint François d'Assise (1182-1226) proclamé en 1979 patron des

écologistes par notre Saint Père le pape Jean-Paul II. François d'Assise composa, sans doute vers la fin de 1225, soit un an avant sa mort, le fameux « Cantique des créatures » qui est aux dires des spécialistes, la plus ancienne « laude » (louange) italienne en langue vulgaire. François qui dans son sermon aux oiseaux les associait à sa louange au Seigneur, revient sur ce thème dans les versets 5 à 22 de son Cantique : « **Loué sois-Tu, mon Seigneur, en communion, de toutes Tes créatures !** », spécialement messire le soleil, sœur lune et les étoiles, frère vent, l'air, les nuages, le ciel pur, sœur eau, frère feu, « **Loué sois-Tu, mon Seigneur, par (et) pour sœur terre notre mère ! qui nous entretient et gouverne, et produit tant de fruits divers, et des fleurs multicolores et de l'herbe** » (Version H. Louette. Présence de Saint-François 31. Editions franciscaines. Paris. 1978)

Comme l'écrivit Jean-Paul II dans son message pour la Journée de la paix du 1<sup>er</sup> janvier 1990 : « **Saint François d'Assise donne aux chrétiens l'exemple d'un respect authentique et sans réserves pour l'intégrité de la création. Ami des pauvres, ami des créatures de Dieu, il les invita toutes -animaux, plantes, éléments de la nature, et aussi frère Soleil et sœur Lune- à honorer et à louer le Seigneur . Selon le témoignage du Pauvre d'Assise, en étant en paix avec Dieu nous pouvons mieux nous consacrer à bâtir la paix avec toute la création, inséparable de la paix entre les peuples** ».

Mais le message de François d'Assise sera peu à peu oublié au fil du temps au sein de la Chrétienté. La Réforme introduira une coupure entre Dieu et la Nature. Descartes (1596-1650) accentua cette séparation avec ses formules célèbres où l'homme est présenté « *comme maître et possesseur de la Nature* » et l'animal comme une simple « *machine* » fabriquée par le Créateur (Discours de la méthode. 1637).

Le grand naturaliste Buffon (1707-1788), reprend à son compte cette idée et présente dans, un texte célèbre de 1764, la Nature sous un jour horrible : « **Voyez ces plages désertes, ces tristes contrées où l'homme n'a jamais résidé ; couvertes ou plutôt hérissées de bois épais et noirs (...) des arbres tombant de vétusté (...) gisant (...) pour pourrir sur des monceaux déjà pourris, étouffent, ensevelissent les germes prêts à éclore.** (NB. Ce qui est inexact, mais Buffon est un naturaliste en chambre...) **La terre (...) n'offre (...) qu'un espace encombré, traversé de vieux arbres chargés de plantes parasites, de lichens, d'agarics, fruits impurs de la corruption (...) des terrains fangeux (...), des marécages qui, couverts de plantes aquatiques et fétides, ne nourrissent que des insectes vénéneux et servent de repaire aux animaux immondes...** » Que peut faire l'homme dans ces lieux sauvages où ne paraît nul vestige d'intelligence ? Il pourrait simplement s'enfuir. Mais non « **Il rebrousse chemin et dit : la nature brute est hideuse et mourante ; c'est Moi, Moi seul qui peut la rendre agréable et vivante ; desséchons ces marais, animons ces eaux mortes en les faisant couler (...) mettons le feu (...) à ces vieilles forêts (...) achevons de détruire avec le fer ce que le feu n'aura pu consumer : bientôt au lieu du jonc, du nénuphar, dont le crapaud composait son venin, nous verrons paraître le renoncule, les trèfle, les herbes douces et salutaires ; des troupeaux d'animaux bondissants fouleront cette terre jadis impraticable (...) ; ils multiplieront pour se multiplier encore...** »

Le développement de la colonisation de l'Amérique du Sud, du Nord puis de l'Afrique et de l'Asie s'était fait sur des bases religieuses similaires. Rares étaient les voix, comme celles de Bartolomé de Las Cases (1474-1566), s'élevant contre une mise en coupe réglée des territoires conquis par les Européens où les habitants autochtones n'étaient guère mieux lotis que le reste de la Création. En Amérique du Nord, ce sera le cas de George Catlin pressentant l'anéantissement des tribus indiennes et d'une partie de la Nature nord-américaine, dès 1832, ou de George Perkins Marsh écrivant en 1864 : « **l'homme a trop longtemps oublié que la terre lui a été donnée pour qu'il en utilise le seul usufruit, non pour qu'il l'épuise, encore moins pour la gaspiller de manière éhontée** » (Man and Nature or Physical Geography as Modified by Human Action).

Il faudra attendre les années 1970 pour que les Eglises tant catholique que protestantes commencent de reprendre les messages bibliques. Par exemple :

- le 6 décembre 1971, le Cardinal Villot, Secrétaire d'Etat au Vatican de 1969 à 1979 s'adressant à l'Union des juristes catholiques d'Italie réunis pour un congrès consacré à l'Homme et son environnement affirme : « **toute atteinte induite portée à la Création est un affront au Créateur** ».

• - dans son message à la Conférence mondiale sur l'environnement de Stockholm, le 1<sup>er</sup> juin 1972, Paul VI reprend et développe le thème en soulignant que l'exploitation désordonnée des ressources de la planète conduit à une dégradation de la biosphère préjudiciable à l'avenir de l'humanité.

• -

Cela ne veut pas dire qu'il n'y ait pas eu des initiatives individuelles comme, par exemple, celles du Père jésuite J. Hug de Genève ou du Père dominicain P. Dubarle, ancien doyen de la faculté de Philosophie de l'Institut catholique de Paris (*in Les chrétiens et la gestion du monde. Dossier n° 9 d'Aujourd'hui, pp. 256-287. 1975*) écrivant l'un « *L'homme créé à l'image de Dieu souligne une proximité privilégiée de l'homme vis-à-vis de Dieu et non pas une position de domination sur le monde.* » (...) « *Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre* » est l'objet d'une bénédiction et non d'un ordre » et l'autre « *Trois siècles durant, nous avons agi à l'égard de la nature comme à l'égard d'un matériau; nous nous en sommes rendus brutalement maîtres et possesseurs. Nous ne pouvons plus entretenir pareille habitude despotique et, somme toute, assez infantile.* ». Dans cette même publication l'on trouve des réflexions similaires du professeur Visser't Hooft, président d'honneur du Conseil œcuménique des Eglises et du Pasteur A. Dumas, doyen de la faculté de Théologie protestante de Paris. C'est également à cette époque que le protestant Edouard Kressmann récuse les attaques de certains écologistes et renvoie à une saine lecture de la Bible (Ecologia et ecclesia : les chrétiens et l'écologie. Combat Nature n°22, novembre 1975).

Mais c'est à Jean-Paul II que l'on doit de rappeler sans relâche notre responsabilité en tant que croyants dans la sauvegarde et la gérance de la Création. Quelques citations :

- **1979.** Moins de six mois après son élection sur le trône de Pierre, Jean-Paul II désigne François d'Assise comme le patron des écologistes et invite les chrétiens à suivre son exemple. La même année, dans son encyclique «*Christus Redemptoris*», il écrit : «*L'homme semble souvent ne percevoir d'autres significations de son milieu naturel que celles de servir à un usage et à une consommation dans l'immédiat. Au contraire, la volonté du Créateur était que l'homme entre en communion avec la nature comme son « maître » et son « gardien » intelligent et noble et non comme son « exploiteur » et son « destructeur » sans aucun ménagement.* »

- **1982.** Dans une lettre apostolique rédigée pour le 8<sup>o</sup> centenaire de la naissance de St. François, Jean-Paul II évoque ainsi l'action de ce saint : « *Ce sens de la fraternité universelle, il l'a étendu à toute créature, même inanimée (...) Jamais, a-t-on écrit à ce sujet, on n'avait vu pareille affection pour toutes les créatures.(...) En considération de ce fait, et désireux de répondre aux vœux de ceux qui aujourd'hui, avec juste raison se préoccupent de l'environnement naturel dans lequel vivent les hommes (...), nous avons proclamé saint François, patron céleste de tous les écologistes.* »

- **1985.** Nairobi (Allocution au Centre des Nations Unies)« *Le progrès dans le domaine de l'écologie et une conscience croissante du besoin de protéger et conserver certaines ressources naturelles non renouvelables sont en harmonie avec les exigences d'une intendance véritable. Dieu est glorifié quand la création sert le développement intégral de la famille humaine* »

- **1987.** Punta Arenas.(Allocution aux fidèles de la région australe du Chili)  
« *Comme vous le savez, dans de nombreuses régions du monde nous nous trouvons devant des dangers et des menaces pour l'écologie qui causent non seulement de graves dommages à la splendeur de la nature, mais qui vont même jusqu'à menacer gravement l'homme.(...) Je lance un appel à tous les responsables de notre planète afin qu'ils protègent et conservent la nature créée par Dieu.* »

Rome. (Allocution à un groupe d'étude de l'Académie pontificale des sciences.)

« *La théorie visant au seul profit a produit ces derniers siècles une technologie qui n'a pas toujours respecté l'environnement et a conduit à des situations très préoccupantes, en raison des dommages irréversibles créés sur le plan local et à l'échelle mondiale. De même, les méthodes agricoles inadaptées dans bien des pays, ainsi que les besoins en énergie, ont continué d'effectuer de très lourds prélèvements sur les ressources forestières. Les effets négatifs sur l'environnement ne peuvent être corrigés, dans les causes qui les ont produits, que par l'apprentissage d'une nouvelle attitude respectueuse de l'environnement, une attitude qui assure l'utilisation rationnelle des ressources naturelles : celles-ci devant être préservées et transmises pour servir aux générations à venir.* »

-**1988.** Strasbourg. rencontre avec les jeunes au stade la Meinau.« *Votre génération ne comprend pas que l'on détruise la nature, qu'on la pollue de façon insensée, qu'on la souille, que l'on brise son harmonie. Vous avez raison. (...) L'intervention*

*humaine n'a de limite que le respect de Dieu, le respect de la vie et de la dignité des hommes et aussi la prudence pour ne pas risquer de rompre les équilibres de la nature. »*

La même année 75 prix Nobel réunis Paris déclarent :

*« Toutes les formes de vie doivent être considérées comme un patrimoine essentiel de l'humanité. Endommager l'équilibre écologique est donc un crime contre l'avenir »).*

- 1989. Au nom de Jean-Paul II, Mgr Etchegaray, lors de la première Assemblée œcuménique européenne de Bâle (mai 1989) intervient sur le thème « Paix et justice pour toute la Création » rappelant le principe de la destination universelle des biens, de tous les biens, affirmé au concile Vatican II d'où il ressort que les ressources naturelles sont le patrimoine commun de toute l'humanité.

-1990. Rome. Message à l'occasion de la journée mondiale de la Paix : *« La paix avec Dieu créateur, la paix avec toute la création »*

*« Face à la dégradation générale de l'environnement (...) on assiste ainsi à la formation d'une conscience écologique qu'il ne faut pas freiner mais favoriser, en sorte qu'elle se développe. » (...)* *« Les réflexions bibliques mettent mieux en lumière le rapport entre l'agir humain et l'intégrité de la création. Lorsqu'il s'écarte du dessein de Dieu créateur, l'homme provoque un désordre qui se répercute inévitablement sur le reste de la création. » (...)* *« Certains éléments de la crise écologique actuelle font apparaître à l'évidence son caractère moral. Il faut y inscrire en premier l'application sans discernement des progrès scientifiques et technologiques. (...) Pour aucune intervention dans un domaine de l'écosystème on ne peut se dispenser de prendre en considération ses conséquences dans d'autres domaines et, en général, pour le bien être des générations à venir. » (...)* *« Des équilibres écologiques délicats sont bouleversés par une destruction incontrôlée des espèces animales et végétales ou par une exploitation imprudente des ressources ; et tout cela, il faut le rappeler, ne tourne pas à l'avantage de l'humanité, même si on le fait au nom du progrès et du bien-être. » (...)* *« On n'est peut-être pas encore en mesure d'évaluer les troubles provoqués dans la nature par des manipulations génétiques menées sans discernement et par le développement inconsidéré d'espèces nouvelles de plantes et de nouvelles formes de vie animale, pour ne rien dire des interventions inacceptables à l'origine même de la vie humaine » (...)* *« La société actuelle ne trouvera pas de solution au problème écologique si elle ne révisé sérieusement son style de vie. En beaucoup d'endroits du monde, elle est portée à l'hédonisme et à la consommation, et elle reste indifférente aux dommages qui en découlent. Comme je l'ai déjà fait observer, la gravité de la crise écologique révèle la profondeur de la crise morale de l'homme. Si le sens de la valeur de la personne et de la vie humaine fait défaut, on se désintéresse aussi d'autrui et de la terre. L'austérité, la tempérance, la discipline et l'esprit de sacrifice doivent marquer la vie de chaque jour, afin que tous ne soient pas contraints de subir les conséquences négatives de l'incurie d'un petit nombre. (...)* *« On ne peut négliger, enfin, la valeur esthétique de la création. Le contact avec la nature, par lui-même, est profondément régénérateur, de même que la contemplation de sa splendeur donne paix et sérénité. La Bible parle souvent de la bonté et de la beauté de la création appelée à rendre gloire à Dieu. (...)* *« Le problème écologique a pris aujourd'hui de telles dimensions qu'il engage la responsabilité de tous. (...)* *« Les chrétiens, notamment savent que leurs devoirs à l'intérieur de la création et leurs devoirs à l'égard de la nature et du Créateur font partie intégrante de leur foi. C'est pourquoi, ils sont conscients du vaste domaine de collaboration œcuménique et interreligieuse qui s'ouvre devant eux ».*

- Rome. *« Il n'est pas permis à l'homme de faire comme il veut avec les créatures autour de lui. (...) Elles nous sont confiées, pas simplement mises à notre disposition. Nous sommes des administrateurs, pas des maîtres absolus (...). L'univers créé a été donné à l'espèce humaine non pour un abus égoïste mais pour la gloire de Dieu qui consiste, comme l'a dit Saint Irénée il y a de nombreux siècles, dans l'homme vivant ».*(Académie pontificale des Sciences.18 mai 1990)

- 1991. Rome. (Encyclique *Centesimus Annus*).

*« A coté du problème de la consommation, la question de l'écologie, qui lui est étroitement connexe, inspire autant d'inquiétude. L'homme, saisi par le désir d'avoir et de jouir plus que par celui d'être et de croître, consomme d'une manière excessive et désordonnée les ressources de la terre et de la vie même »*

- 1999. Zamosc. (Homélie « Le chrétien a le devoir de participer à la protection de l'environnement. ») *« La beauté de cette terre*

*me conduit à lancer un appel pour sa conservation au profit des générations futures.(...) Je m'adresse à ceux auxquels a été confiée la responsabilité de ce pays et de son développement (...) Surtout qu'ils adoptent des attitudes de respect à l'égard du bien commun, des lois de la nature et de la vie. Qu'ils soient soutenus par les organisations qui se donnent pour finalité la défense des biens naturels ! ».- 2000. Rome (Jubilé des agriculteurs).« Si le monde de la technique la plus raffinée ne se réconcilie pas avec le langage le plus simple de la nature dans un équilibre salubre, la vie de l'homme courra des risques toujours plus grands dont nous voyons aujourd'hui des symptômes préoccupants ».*

- 2001. Rome. Lettre apostolique « *Novo millennio ineunte* ».« Par ailleurs, comment nous tenir à l'écart des perspectives d'un désastre écologique, qui fait que de larges zones de la planète deviennent inhospitalières et hostiles à l'homme ? (...) Le service de l'homme nous impose de crier, à temps et à contretemps, que ceux qui tirent profit des nouvelles potentialités de la science, spécialement dans le domaine des biotechnologies, ne peuvent jamais se dispenser de respecter les exigences fondamentales de l'éthique, alors qu'ils font parfois appel à une solidarité discutable qui finit par créer des discriminations entre vie et vie, au mépris de la dignité propre à tout être humain. »

- 2003. Rome (Message aux évêques d'Europe)« On ne saurait oublier qu'il est parfois fait un usage indu des biens de la terre. Manquant en effet à la mission de la cultiver et de garder la terre avec sagesse et amour (Gn 2.15), l'homme a, dans de nombreuses régions, dévasté plaines et forêts, pollué les eaux, rendu l'air irrespirable, bouleversé les systèmes hydrogéologiques et atmosphériques, et provoqué la désertification de vastes zones. Même dans ce cas, servir l'évangile de l'espérance veut dire s'engager de manière nouvelle pour un usage correct des biens de la terre développant l'attention qui, en plus de sauvegarder des habitats naturels, défend la qualité de vie des personnes, afin de préparer pour les générations futures un monde plus conforme au projet du Créateur. »

C'est également à Jean-Paul II que l'on doit l'implication forte de notre Eglise dans les rassemblements œcuméniques où ont été traitées des questions d'environnement. A Bâle en 1989, premier rassemblement œcuménique européen. A Séoul en 1990, rassemblement œcuménique « Justice, Paix, sauvegarde de la Création ». A Graz en 1997, deuxième rassemblement œcuménique européen.

Le point VII du message final du Rassemblement œcuménique de Séoul (1990) est tout à fait significatif du changement d'attitude des chrétiens :« Les expressions « dominer la terre » et « l'assujettir » qui sont utilisées dans la Bible ont servi pendant des siècles à justifier les actes de destruction perpétrés contre l'ordre créé. Nous nous repentons de cette violation et nous acceptons l'enseignement biblique selon lequel l'être humain, créé à l'image de Dieu, a une responsabilité particulière à assumer en tant que serviteur de ce Dieu : celle de refléter son amour qui crée et qui sustente, de prendre soin de la création et de vivre en harmonie avec elle. Nous affirmons que le monde, œuvre de Dieu, jouit d'une intégrité qui lui est inhérente ; la terre, les eaux, l'atmosphère, les forêts, les montagnes et toutes les créatures, dont fait partie l'être humain, sont « bonnes » aux yeux de Dieu. L'intégrité de la création a une dimension sociale qui prend à nos yeux la forme de la paix dans la justice, et une dimension écologique qui s'exprime à nos yeux dans le renouvellement permanent et la viabilité des écosystèmes naturels. Nous sommes résolus à nous opposer à l'idée que tout, dans la création, n'est que matière destinée à être exploitée par l'être humain ; nous voulons combattre l'extinction des espèces pour des motifs de profit, la surconsommation et la production massive, la pollution des terres, de l'atmosphère et des eaux, toutes les activités humaines qui risquent d'entraîner un rapide changement climatique, et tous les plans et toutes les politiques qui contribuent à la désintégration de la création » .

Ces rassemblements qui ont conduit à l'adoption en 2001 par le Conseil des Conférences Épiscopales d'Europe et la Conférence des Eglises Européennes d'une charte œcuménique dont un des points, le point 9 est « Sauvegarder la création » :« Dans notre foi en l'amour de Dieu, le créateur, nous reconnaissons avec gratitude le cadeau de la création, la valeur et la beauté de la nature. Mais nous voyons avec effroi que les biens de la terre sont surexploités sans considération de leur valeur propre, sans tenir compte de leur caractère limité et sans égards pour le bien des générations futures. Nous voulons concourir ensemble à créer des conditions de vie durables pour l'ensemble de la création. Responsables devant Dieu, nous devons dégager et développer des critères communs pour déterminer ce que les hommes peuvent sans doute faire d'un point de vue scientifique et technologique, mais ne doivent pas faire d'un point de vue éthique. En tout cas, la dignité unique de chaque



*homme doit garder sa priorité par rapport à ce qui peut être fait par la technique. Nous recommandons d'instituer une journée œcuménique de prière pour la sauvegarde de la création dans les Eglises européennes ». Nous nous engageons :-à promouvoir le développement d'un style de vie, selon lequel, à l'encontre des pressions économiques et consuméristes, nous mettons l'accent sur une qualité de vie responsable et durable ;-à soutenir les organisations ecclésiales agissant pour l'environnement et les réseaux œcuméniques dans leur responsabilité pour la sauvegarde de la création. ». Cette charte reprend ainsi une initiative du rassemblement de Graz (1997) « la célébration d'une fête commune de la création ». En cette année 2010, les conférences épiscopales d'Allemagne et d'Italie viennent de décider de passer à l'acte en décidant une journée de la Création.*

Le pape Benoît XVI qui succède à Jean-Paul II en **2005** s'inscrit dans la continuité des propos de son prédécesseur, par exemple en juillet 2006 dans son message au patriarche œcuménique Bartholomeos 1<sup>er</sup> de Constantinople à l'occasion du symposium « Religion, science et environnement » réuni au Brésil où il écrit « *Plus que jamais se révèle nécessaire l'action des chrétiens de diverses confessions pour montrer le lien étroit entre le développement, les besoins humains et la sauvegarde de la Création* » ou lors de la première Journée de prière et de réflexion pour la sauvegarde de la création organisée le 1<sup>er</sup> septembre de la même année par l'épiscopat italien.

En septembre **2007**, Benoît XVI, s'adressant aux 500.000 jeunes catholiques rassemblés au sanctuaire de Lorette, les invite à « *respecter les équilibres délicats de la nature* » et à recréer « *une alliance forte entre l'homme et la terre* ».

Lors de son message pour la célébration de la Journée mondiale de la Paix du 1<sup>er</sup> janvier **2008**, le pape rappelle à nouveau, que l'homme vis à vis de la nature « *ne peut la considérer de manière égoïste comme étant à l'entière disposition de ses propres intérêts, car les générations à venir ont aussi le droit de tirer bénéfices de la création* » et qu'il faut « *renforcer l'alliance entre l'être humain et l'environnement, qui doit être le miroir de l'amour créateur de Dieu, de qui nous venons et vers qui nous allons* », « *penser la terre comme notre maison commune* ». Il le redira aux jeunes réunis à Sydney pour les JMJ de juillet réaffirmant « *Nous devons être capables de redécouvrir notre responsabilité par rapport à la Création, de réveiller les consciences* ». En décembre 2008, devant les cardinaux et responsables de la Curie, il redit « *Dans la foi en la Création, se tient le fondement ultime de notre responsabilité envers la terre : la terre n'est pas simplement notre propriété que nous pourrions exploiter selon nos propres intérêts et désirs* ».

Dans sa remarquable encyclique *Caritas in veritate*, l'Amour dans la vérité (29 juin **2009**) et dans certains commentaires, Benoît XVI, traitant d'un développement humain intégral, revient sur la question de la Création avec une certaine ambiguïté. Tout en affirmant que « *la nature* » (...) « *est un don du Créateur qui en a indiqué les lois intrinsèques* » dont l'homme ne peut disposer à sa guise et se considérer le maître absolu (catéchèse du 26 août) le Pape avance que la création, confiée à la responsabilité de l'homme qui peut « *la mettre en valeur et la cultiver selon des formes nouvelles et avec les technologies avancées* ». Il y a là, semble-t-il, une porte ouverte à toutes les manipulations biologiques à propos desquelles Jean-Paul II faisait preuve de beaucoup plus de circonspection dans son message pour la Journée mondiale de la paix de 1990. Par ailleurs, l'on peut se poser aussi la question de la légitimité de manipulations visant à aller bien au delà de ce qu'a réalisé une évolution perçue comme "loi naturelle". En transférant à une lapine des propriétés de méduse, à une chèvre celles d'araignée, les promoteurs de ces transgénèses avancent qu'ils ne font que s'inscrire dans la continuité des lois de l'évolution "naturelle" mais omettent de préciser qu'à l'échelle de cette évolution les rencontres fructueuses d'une lapine et d'une méduse, d'une chèvre et d'une araignée ont été et sont plus qu'improbables. Lorsque Benoît XVI parle d' « *alliance entre l'être humain et l'environnement* », l'on ne peut que se poser la question des termes d'une alliance entre un manipulé et un manipulateur. L'on a aussi quelque mal à conjuguer cette manipulation avec la reprise par le même Benoît XVI, dans son exhortation apostolique *Verbum Domini* (septembre **2010**) de l'affirmation de saint Bonaventure selon laquelle « *toute créature est parole de Dieu, puisqu'elle proclame Dieu* ». Peut-on « manipuler » la parole de Dieu ? Et à tout prendre l'image de la nature « *compagne* », « *convive* » plutôt que « *servante* », développée par l'écologue P. Blandin (Planète vie - planète morte : l'heure des choix. 2005) semble plus dynamique. Ceci étant dans son message pour la Paix du 1<sup>er</sup> janvier 2010 « *Si tu veux la paix, protège la Création* », Benoît XVI revient sur la nécessaire « *alliance* », « *miroir de l'amour créateur de Dieu* », sur les raisons d'alerter : changements climatiques, désertification, dégradation et perte de productivité de vastes surfaces agricoles, pollution des eaux de surface et des nappes phréatiques, appauvrissement de la diversité biologique, déforestations, etc. Comme Jean-Paul II, Benoît XVI parle d'une « *crise écologique* » liée à notre « *modèle de développement* » et au sens que nous donnons à « *l'économie* » qui amène à un profond changement de

manière de vivre fondée sur la sobriété et la solidarité.

Ces réflexions montrent un certain changement d'attitude à l'égard des vivants non-humains qu'ils soient sauvages ou domestiqués. Reste à le mettre en application. Il faudrait d'ailleurs s'interroger aussi sur les conditions scandaleuses de certaines pratiques d'élevage concentrationnaires (volaille, bovins, porcs, etc.), de transports d'animaux où des "vivants" ne sont guère mieux traités que des choses voire la manière dont ils sont abattus à des fins alimentaires. Ainsi l'auteur de ces lignes avait-il pu constater lorsqu'il était membre du Parlement européen que le transport de sacs de ciment bénéficiait de plus de sollicitude que celui de chevaux vivants...

Et la France dans tout cela ?

Il faut bien constater que tant l'épiscopat que la presse catholique française sont restés longtemps indifférents à ces questions jusqu'à un passé récent, faisant peu écho, par exemple, aux interventions de Jean-Paul II.

Ainsi les articles et numéros spéciaux publiés, après son décès en 2005, par un quotidien comme La Croix ou un hebdomadaire comme La Vie ont-ils largement occulté l'aspect « écologique » du pontificat d'un pape qui pourtant était un précurseur par la vigueur et la permanence de son message en la matière. L'antenne "Environnement & Modes de vie-Pax Christi-Conférence des Evêques de France" avait bien envoyé à La Croix un court texte sur cet aspect de l'action du pontife défunt. Il ne sera pas publié. Son contenu ne sera repris que dans une fiche de la Commission sociale des Evêques de France sur "Jean-Paul II et la pensée sociale de l'Eglise". Mais il en avait déjà été de même dans l'album spécial de Fêtes et saisons "Merci Jean-Paul II: Célébrons vingt-cinq années de pontificat" publié par les Editions du Cerf en 2003 qui ne dit mot sur les messages "écologiques" du pape polonais.

L'Eglise catholique de France, comme institution, a longtemps semblé peu sensible à ces questions. Le signataire de ces lignes a pu le constater dans les circonstances suivantes. Il était invité en 1986, par Solidarnosc, en tant que responsable associatif dans le domaine de la protection de la nature, à venir en Pologne (alors sous le joug d'un certain général aux lunettes noires) pour voir comment depuis la France ce secteur associatif pouvait aider le mouvement écologiste polonais soutenu par Solidarnosc. A l'occasion de ce voyage à Varsovie et à Cracovie, il eut la surprise de voir que tant le Club écologique polonais, que le Mouvement écologique St. François ou que diverses associations de protections de la nature recevaient un soutien actif de l'Eglise polonaise et de congrégations. Il prit connaissance, lors de ce séjour, d'une vigoureuse lettre pastorale de Mgr Zimon, évêque de Katowice, sur les questions d'environnement. Maintes fois questionné sur l'implication de l'épiscopat français dans les questions de protection de la nature et d'environnement, il était bien embarrassé pour répondre. Aussi rentré en France, le signataire de ces lignes s'est adressé à son évêque, Mgr Armand Le Bourgeois, responsable du diocèse d'Autun, Chalon et Mâcon. Ce dernier lui répondit qu'il devait constater, avec gêne, que c'étaient là des sujets pour le moins délaissés par l'épiscopat français.

C'est pourquoi s'est mise en place, en 1991, au sein de Pax Christi, après l'organisation d'un colloque, en 1990, sur la Sauvergarde et la Gérance de la Création, une commission du même nom à l'initiative notamment de J-P. Ribaut, chef de la Division de l'Environnement du Conseil de l'Europe. Elle prend l'initiative de différentes réunions rassemblant des chrétiens mais également des représentants d'autres religions (Islam, Judaïsme)

-Influence de notre mode de vie sur l'environnement, 1994,

-Pour nous réconcilier avec la Création : nous convertir à Dieu créateur, 1996

-Développement durable et nouveaux modes de vie : un défi pour nos sociétés, 1998

-Ethique, pour un consommateur citoyen et solidaire, 2000,

-L'animal et la faune : de la vache folle...aux espèces menacées. 2001

-Développement durable et devenir de l'Homme : un enjeu pour la paix. 2003 co-organisé avec le Centre de recherche sur la Paix de l'Institut catholique de Paris.

Cette commission est à l'origine de la Déclaration de la Commission sociale des évêques de France de janvier 2000 : « Le respect de la Création ». Elle s'associe avec la Commission sociale des Evêques de France en 2002-2003 et prend le nom d'« Antenne Environnement et modes de vie-Pax Christi-Commission sociale des évêques de France » puis « Antenne Environnement et modes de vie du Conseil pour les questions familiales et sociales de la Conférence des évêques de France » .

On lui doit la publication, aux Editions du Cerf, en 2005, de « Planète vie-planète morte : le temps des choix » sous la

direction de Mgr Marc Stenger, évêque de Troyes et président de Pax Christi-France et en décembre 2008 de « La création au risque de l'Environnement », ouvrage signé du Conseil pour les questions familiales et sociales de la Conférence des évêques de France, préfacée par Mgr Descubes et Mgr Stenger.

C'est à cette antenne que l'on doit aussi la mise en place d'un Réseau Chrétien Environnement, rassemblant essentiellement catholiques et protestants, à l'origine des campagnes :

- « Noël autrement : Bonne nouvelle pour la terre » (Noël 2005),
  - « Vivre l'été autrement : cet été, disponible naturellement ! » » (Eté 2006),
  - « Mille manières de donner » (Noël 2006),
  - « Heureux ceux qui se déplacent autrement » (Eté 2007),
  - « Heureux vous qui goûtez Noël autrement » (Noël 2007)
  - « Vivre l'été autrement : prendre le temps » (Eté 2008),
  - « Arrêtons l'hyper-Noël, faisons la paix avec la terre ! » (Noël 2008).
  - « Ne prenons pas la Terre pour une gourde » (Eté 2009),
  - « Ne prenons pas la Terre, pour une dinde : A Noël réchauffons nos cœurs » (Noël 2009),
  - « Pour le bien de tous, donnons des vacances à la Terre » (Eté 2010),
  - « Offrons-nous un avenir : les biens communs sont nos richesses » (Noël 2010).
- etc.

De 8 mouvements catholiques organisateurs de la campagne 2005 l'on est passé, en 2010, à 25 mouvements catholiques, orthodoxes et protestants pour la campagne de Noël 2010.

De multiples paroisses et communautés religieuses s'impliquent maintenant dans un mouvement qui se développe certes mais n'est pas encore à la hauteur des enjeux.

Durant l'hiver 2009-2010, la Conférence des évêques de France a institué un Département Environnement & modes de vie au sein du Service Famille et société, département dont le directeur est J-H. Bartet, diacre du diocèse de Digne. L'Antenne Environnement & modes de vie-Pax Christi reste un élément moteur de ce département qui a initié une journée « Biodiversité et foi chrétienne » organisée dans les locaux de la Conférence des évêques de France, à Paris, avenue de Breteuil, le 5 juin 2010. Elle s'est vue confier l'élaboration de fiches d'information et de réflexion destinées dans un premier temps aux évêques sur des questions d'actualités touchant à l'environnement.

Cette même conférence des évêques de France a institué, **en 2009**, en son sein, un groupe épiscopal « Ecologie et Environnement » placé sous la responsabilité de Mgr Marc Stenger, évêque de Troyes et président de Pax Christi-France.

A côté de la lutte engagée pour atténuer les effets d'un changement climatique dont on sait maintenant qu'il est largement dû à certaines activités humaines, il y a un engagement identique à développer pour arrêter l'érosion accélérée d'une diversité biologique, partie intégrante de la Création, qui est pourtant une assurance-vie pour l'humanité. On citera, du simple point de vue utilitariste, ce seul exemple : l'existence de 80 % des plantes cultivées en Europe dépend des insectes pollinisateurs, des abeilles domestiques ou sauvages pour l'essentiel. Or l'on sait que leur survie est menacée par la synergie de multiples facteurs dont la plupart sont aussi liés à certaines activités humaines. Mais, l'on ne peut laisser de côté, sur un autre plan, "l'alliance" du Créateur et de sa création évoquée dans la Genèse.

Enfin parler de « développement durable » ou mieux « soutenable » n'a de sens que si l'on intègre le vivant non humain. Les préoccupations justifiées pour le social et l'économique même si l'on a l'impression qu'il laisse, trop souvent sur le bord du chemin les plus faibles ne doivent pas écarter celles qui ont trait au monde vivant qui nous entoure et dont nous dépendons en définitive.

Paris, octobre 2010.

Depuis 2010, bien des événements sont venus élargir le champ de la prise de conscience et de l'action relatives aux

préoccupations relatives à la Création.

L'élection du Pape François en **2013** qui tant par le nom choisi que par les propos tenus accentue l'implication de ses prédécesseurs. Lors de l'homélie qu'il prononçait à l'occasion de la messe d'inauguration de son pontificat le 19 mars 2013, le pape François disait : *“Je voudrais demander, s'il vous plaît, à tous ceux qui occupent des rôles de responsabilités dans le domaine économique, social, politique ou social, tous les hommes et à toutes les femmes de bonne volonté: nous sommes “gardiens” de la création, du dessein de Dieu inscrit dans la nature, gardiens de l'autre, de l'environnement; ne permettons pas que des signes de destruction et de mort accompagnent la marche de notre monde !”*. Dans son exhortation apostolique “la Joie de l'Évangile” du 24 novembre 2013, le Pape François développe son propos (proposition 215) en ces termes *“ Il y a d'autres êtres fragiles et sans défense, qui très souvent restent à la merci des intérêts économiques ou sont utilisés sans discernement. Je me réfère à l'ensemble de la création. En tant qu'êtres humains, nous ne sommes pas les simples bénéficiaires, mais les gardiens des autres créatures. Moyennant notre réalité corporelle, Dieu nous a unis si étroitement au monde qui nous entoure, que la désertification du sol est comme une maladie pour chacun; et nous pouvons nous lamenter sur l'extinction d'une espèce comme si elle était une mutilation. Ne faisons pas en sorte qu'à notre passage demeurent des signes de destruction et de mort qui frappent notre vie et celle des générations futures. En ce sens, je fais mienne la belle et prophétique plainte exprimé il y a plusieurs années par les évêques des Philippines:*

*“ Une incroyable variété d'insectes vivait dans la forêt et ceux-ci étaient engagés dans toutes sortes de tâches propres (...). Les oiseaux volaient dans l'air, leurs brillantes plumes et leurs différents chants ajoutaient leurs couleurs et leurs mélodies à la verdure des bois (...).Dieu a voulu cette terre pour nous, ses créatures particulières, mais non pour que nous puissions la détruire et la transformer en sol désertique (...). Après une seule nuit de pluie, regarde vers les fleuves marron-chocolat, dans les parages, et souviens-toi qu'ils emportent le sang vivant de la terre vers la mer (...). Comment les poissons pourront-ils nager dans cet égot comme le rio Pasig, et tant d'autres fleuves que nous avons contaminés ? Qui a transformé le merveilleux monde marin en cimetière sous-marins dépourvus de vie et de couleurs ? “ (Lettre pastorale de la Conférence épiscopale des Philippines du 29 janvier 1988).*

Le Pape François, lors de l'audience générale du 21 mai 2014, insiste, à nouveau sur le respect de la création en ces termes : *“La création n'est pas une propriété, que nous pouvons dominer à notre guise; ni la propriété de quelques-uns, d'une poignée de personnes: la création est un don, c'est un don merveilleux que Dieu nous a fait, afin que nous en prenions soin et que nous l'utilisions au profit de tous, toujours avec un grand respect et gratitude.(...) Nous devons protéger la création parce qu'il s'agit d'un don que le Seigneur nous a fait.(...).La protection de la création est précisément la protection du don de Dieu et cela signifie dire à Dieu “ Merci, je suis gardien de la création pour la faire progresser, jamais la détruire ton don”Cela doit représenter notre attitude à l'égard de la création: la protéger parce que si nous détruisons la création, la création nous détruira ! N'oubliez pas cela. Un jour, j'étais à la campagne et j'ai entendu un dicton prononcé par une personne simple, qui aimait beaucoup les fleurs et qui en prenait soin. Elle m'a dit:“ Nous devons protéger ces belles choses que Dieu nous a données: la création nous a été donnée pour que nous l'utilisions bien, pas pour l'exploiter, mais pour la préserver, parce que Dieu pardonne toujours, nous les hommes nous pardonnons parfois, mais la création ne pardonne jamais et si on n'en prends pas soin, elle nous détruira”*. Ces propos rappellent singulièrement ceux de George Perkins Marsh, écrivant en 1864 : *““L'homme a trop longtemps oublié que la terre a été donnée seulement pour son usufruit, non pour la consommation, encore moins pour une dilapidation éhontée.” (Man and Nature or Physical geography as modified by human action)*

Le groupe de travail épiscopal mis en place par la Conférence des évêques de France, en 2009, a rendu ses conclusions dans la brochure “Enjeux et défis écologiques pour l'avenir” publiée en mars **2012**. C'est un document riche qui aborde de nombreux aspects de la “crise écologique” évoquée par Jean-Paul II en 1990. L'on pourra cependant regretter que la diversité du monde vivant non humain y soit réduite à la portion congrue, que les manipulations du vivant aient été écartées. C'est un peu comme si, par peur d'une sacralisation de la Nature, les évêques français craignaient d'aborder la question des rapports entre l'espèce humaine et les vivants non humains.

Quant à l'Antenne Environnement et Modes de vie elle a poursuivi son travail par l'élaboration de fiches d'information et de réflexion sur diverses questions dans le domaine de l'environnement et de la diversité biologique (par exemple, sur les marées vertes- 2011; sur l'effet de serre et les changements climatiques- 2012; sur la diversité biologique- 2014, etc.). Paris, mai 2014